

L'Association altermondialiste rêve d'une « intersectionnalité » des luttes pour mobiliser le plus largement possible

POUR SES 20 ANS, Attac souhaite revenir au centre de la contestation

Attac Rhône-Alpes a fêté ses 20 ans, ce samedi à Montméliand. L'occasion pour l'association de tirer un premier bilan de deux décennies de luttes, tout en anticipant, déjà, les prochaines mobilisations.

Pas de bougies, ni de gâteau. Ce samedi, à l'espace François-Mitterrand de Montméliand, l'ambiance était plutôt aux tracts et aux drapeaux. Près de 200 personnes se sont réunies pour célébrer l'anniversaire de l'association altermondialiste Attac (Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne).

L'heure du bilan

Vingt ans après le lancement de l'antenne Rhône-Alpes (en septembre 1999), l'heure est au bilan pour Philippe Lesage, porte-parole d'Attac Savoie : « Nous n'avons pas obtenu tout ce qu'il aurait fallu », concède-t-il d'entrée. « Pour le Ceta par exemple, nous avons rencontré les députés et les sénateurs de la Savoie. Tous nous ont reçus, mais nous n'avons pas pu changer leurs votes. » Il tempère : « Mais nous avons évolué. Quand notre association s'est créée, c'était pour demander la mise en place de la taxe Tobin [qui demande une taxation des transactions monétaires internationales, NDLR]. Aujourd'hui, nous parlons aussi de climat, de justice fiscale, nous militons contre le pouvoir des multinationales, etc. [...] Cela fait beaucoup de thèmes, mais nous pensons qu'ils sont tous liés. »

Pourtant, il semble loin des temps de l'âge d'or altermon-



Près de 200 personnes se sont réunies, ce samedi, pour célébrer les 20 ans de l'association Attac Rhône-Alpes. Photo Le DL/E.M

dialiste où, en 2001, sous l'impulsion d'associations comme Attac, 300 000 personnes se réunissaient à Gênes pour protester contre le G8. « Après 2006, c'est vrai que notre mouvement s'est un peu essouffé. Mais depuis deux ans, le nombre d'adhérents augmente. Par exemple, en Savoie, nous avons 100 cotisations à jour », assure le porte-parole.

Alors, l'association fait sa mue et souhaite faire évoluer ses méthodes de contestation : « Pendant des années, nous avons toujours participé aux manifestations dites "classiques". Mais elles ont, aujourd'hui, une influence limitée. Nous avons besoin de nouvelles formes d'ac-

tions plus "impactantes". C'est aussi ça la bataille de l'image », anticipe Philippe Lesage.

L'enjeu de la désobéissance civile

Et parmi ces nouvelles méthodes de contestation, la désobéissance civile semble être un axe majeur de la stratégie de l'association. « Tout cela s'est fait en plusieurs phases », explique Aurélie Trouvé, porte-parole d'Attac France, qui a fait le déplacement en Savoie.

« Au début, nous menions des actions sans les revendiquer. Puis nous avons mené des actions symboliques revendiquées comme Les faucheurs de

Chaises [contre l'évasion fiscale des banques comme la BNP ou HSBC, NDLR]. Nous allons désormais passer à la troisième phase, celle qui consiste à bloquer les activités et les flux. » Une réponse, selon elle, à « la violence d'État, de plus en plus grande. »

D'ailleurs, la désobéissance civile est un sujet suffisamment important pour que, ce samedi, un atelier lui soit entièrement consacré. Malheureusement, l'entrée nous a été refusée par les militants.

« C'est une manière d'apprendre à faire face aux forces de l'ordre, mais aussi à connaître ses droits dans le cadre de ces actions », explique Philippe Le-

sage. Et avec le contexte social actuel, l'association espère bien pouvoir reprendre du poil de la bête. « Il y a une colère énorme en France et des manifestations de plus en plus importantes. Nous sommes beaucoup plus optimistes depuis deux ans. Les Gilets jaunes, les manifestations pour le climat, la libération de la parole des femmes... On sent une lame de fond qui se dégage. »

Alors que de nouvelles réformes devraient rythmer l'agenda social des prochains mois, les militants sont plus que jamais "d'Attac" pour s'associer à la colère retrouvée des Français et ainsi peser sur le débat.

Etienne MERLI